

J'avance ou je recule ?

« Je me surprends régulièrement à dire une chose et son contraire aux dirigeants des entreprises de mon portefeuille, me confie le patron d'un fonds d'investissement. J'ai conscience de la difficulté dans laquelle les met un discours aussi contradictoire de ma part. J'en deviens schizophrène... et eux aussi ! Mais que voulez-vous, c'est l'époque qui veut cela... » L'homme ne cesse d'hésiter entre défense et attaque. Incapable d'arbitrer entre prudence et audace, il reconnaît n'avoir jamais été aussi indécis en matière de stratégie. « Certes, il est indispensable de surveiller chaque jour son cash-flow et sa trésorerie, de repousser les projets trop coûteux ou non immédiatement rentables, de différer telle embauche ou tel investissement. Mais dans le même temps, il n'a jamais été aussi tentant de renforcer ses positions en rachetant tel concurrent en difficulté dont la valorisation ne cesse de baisser, ou en investissant en communication pour gagner des parts de marché au moment où les compétiteurs baissent la garde et où les médias affaiblis n'ont jamais offert de telles remises. »

Plus d'un an après la faillite de Lehman Brothers, le changement d'attitude des acteurs de l'économie est manifeste. A l'image de ces consommateurs qui ne supportent plus les publicités misérabilistes évoquant en permanence la baisse de leur pouvoir d'achat et les moyens d'y remédier, entrepreneurs et investisseurs ont hâte de se projeter enfin dans l'après-crise. De goûter à nouveau aux plaisirs du risque (mesuré) et de la croissance (durable). De se lever le matin pour conquérir le monde plutôt que pour négocier des délais de

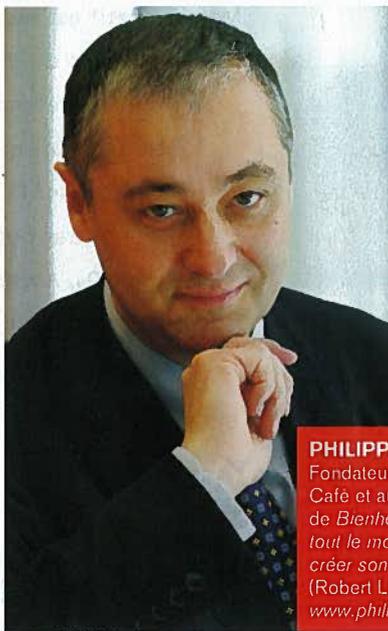


PHOTO : DAMIANE POUR L'ENTREPRISE

PHILIPPE BLOCH
Fondateur de Columbus
Café et auteur
de *Bienheureux les fêlés...
tout le monde peut
créer son entreprise*
(Robert Laffont)
www.philippebloch.com

et faire des projets. Petits ou grands, peu importe, mais des projets !

Cela pourrait bien constituer la meilleure nouvelle depuis longtemps. A une condition, toutefois. Que les uns et les autres soient capables de faire une chose et son contraire, pour quelque temps encore. Car nous ne sommes pas « sortis de l'auberge », et une accélération trop forte pourrait bien mener à la sortie de route. Sans compter que l'éco-conduite et la formule 1 ne font pas appel aux mêmes aptitudes. De la

même façon que les créateurs visionnaires ne sont pas toujours les meilleurs gestionnaires développeurs, jouer en défense ou en attaque requiert des qualités

différentes, et rarement présentes simultanément chez le même individu. Tout comme l'absence d'entraînement physique réduit peu à peu nos performances sportives, l'abandon permanent de nos projets finit par réduire notre envie d'en avoir et notre capacité à les mener à bien. Il est ensuite difficile de s'y remettre. Autre challenge important pour éviter la rechute : ne jamais oublier les leçons des mois que nous venons de vivre, et conserver les bons réflexes acquis à cette occasion. N'oublions pas François Michelin, qui ne quittait jamais ses bureaux sans s'être assuré que toutes les lumières étaient éteintes. Un geste que certains assimilaient à de la radinerie. Mais à travers lequel ils auraient mieux fait de percevoir la sagesse d'un homme qui a fait de son entreprise un leader mondial, capable de compter chaque centime tout en multipliant les paris les plus fous. Un bel exemple à suivre... ■

Goûter à nouveau aux plaisirs du risque (mesuré) et de la croissance (durable)

paiement avec leurs fournisseurs ou justifier leurs difficultés auprès de l'administration fiscale, bilans à l'appui. En même temps que les clients commencent à rejeter les discours leur rappelant qu'ils sont devenus « pauvres » et les condamnant à consommer low-cost, les entrepreneurs en ont « marre d'en avoir marre ». Tous veulent repartir à l'attaque, se remettre à rêver